

(Suite de la deuxième Page)

une distance de 1600 milles, attiré ici par l'irrésistible attrait du même sang qui coule dans les veines de ce joli et intelligent auditoire. Qu'est-ce qui fait battre en ce moment nos cœurs à l'unisson, qu'est-ce qui vous attire à moi, pendant que je vous parle, tout indigne que j'en sois, qu'est-ce qui met en mouvement les mains mâles, fortes et énergiques des braves ouvriers qui m'applaudissent; et qu'est-ce qui fait résonner d'un ton si charmant les mains blondes et délicates des dames acadiennes qui m'encouragent par leur approbation enchanteresse? Le sang, le cœur, le sentiment français! Oui, messieurs, c'est le sentiment français qui nous lie ensemble. Français des Provinces Maritimes, appelez-vous Acadiens parce que l'histoire vous le permet, parce que le baptême administré à votre naissance à Louisbourg quand la croix du Christ y fut plantée pour la première fois, vous a donné ce nom; parce que le martyr souffert par vos ancêtres à l'époque du grand dérangement de 1755, vous a confirmé ce nom. Dono vous en avez le baptême et la confirmation. Nos pères étaient Acadiens dans l'église de Grand Pré, et là, en face des fusils et des baïonnettes, ils n'ont pas renié ce nom; en face de la persécution ils n'ont pas renié ce nom, en face de la séparation des familles ils n'ont pas renié ce nom, en face de la mort ils se sont proclamés Acadiens. N'était-ce pas là un acte de religion et de foi qui mérite d'être appelé la confirmation? Et partout, dans les registres de cette époque, dans les tristes annales de leur séjour en Acadie, de leur débarquement à Boston, à la Louisiane et ailleurs ils sont inscrits Acadiens. Et vous-mêmes, mesdames et messieurs, vous qui n'avez pas rougi de ce nom dans les temps les plus sombres et les plus menaçants, allez vous aujourd'hui, quand les nuages se dissipent, quand les temps sont plus heureux pour nous, quand nous commençons à respirer, quand, en un mot, nous arrivons au niveau des races qui nous entourent, allons nous, dis-je, renoncer à ce doux nom qui nous rappelle tant de souvenirs pour en prendre un autre? Et lequel prendriez vous? Si nous n'étions pas Acadiens, nous voudrions être Canadiens ou Français. Mais nous sommes ce que nous sommes, et nous serons mieux respectés si nous insistons à continuer d'être ce que nous insistons à continuer d'être ce que nous avons été.

Il est écrit qu'un jour le Grand Français J. B. Rousseau, ayant remporté par ses talents un succès signalé sur un auditoire dont son vieux père, bien humble d'origine, faisait partie, ce bon père, fier du triomphe de son fils, s'avança pour l'embrasser, et ce fils dénature lui dit: "Je ne vous connais pas." Un poète, témoin de cette scène dégoûtante, écrit:

"Que j'aime à voir le sage Horace Satisfait, content de sa race, Quelque du sang des affranchis; Mais je ne vois qu'avec colère Ce fils tremblant au nom d'un père Qui n'a de tache que sa race."

Dites moi, Acadiens réunis ici, si les braves et héroïques Acadiens, Benoit Bellefontaine, Gabriel, Basile, René LeBlanc et le brave Père, Félicien s'avançaient ici dans cette salle aujourd'hui, au milieu de vos réjouissances, dans un moment où vous jouissez du grand triomphe des applaudissements de la foule et s'ils demandaient à vous embrasser pour témoigner leur bonheur et leur joie, diriez-vous: "Nous ne vous connaissons pas"? Et vous, généreuses Acadiennes, dites-moi, si Évangéline vous tendait les bras pour vous embrasser comme gage de son approbation de ce que vous avez accompli par les grandes qualités qui vous distinguent, lui diriez-vous: "Nous ne vous connaissons pas"? Eh non! mille fois non!

Et vous, Français de la Province de Québec, continuez à vous appeler Canadiens-Français. Vous aussi vous avez été baptisés et confirmés de ce nom. Cherchez dans les

annales glorieuses de votre histoire et vous trouverez là où vous en avez reçu le baptême et l'endroit où la confirmation du nom vous a été administrée.

Et vous, Français de la Louisiane, appelez-vous Créoles si vous le voulez, mais vous, comme les Canadiens et comme nous, vous n'en serez pas moins Français; et nous tous, nous n'en serons pas moins les membres de la même grande et glorieuse famille française. Mais ne soyons pas jaloux, les uns des autres. Que nul membre de la famille française ne pousse l'ambition au point de désirer que son frère abandonne un nom qui l'honore pour en prendre un autre, tant glorieux qu'il soit pour celui qui le possède. Quand les moyens sont honnêtes, c'est d'adopter ceux qui sont les plus propres à arriver au but désiré. En 1881 nous cherchions les moyens de sortir de l'oubli où nous étions. Le fardeau que nous avions si longtemps porté devenait trop lourd et insupportable. Réunis en convention dûment convoquée, les délibérations ont fini par le choix de l'Assomption pour fête nationale, la Sainte Vierge Marie fut adoptée pour notre patronne, et encore une fois, nous renouvelâmes les vœux baptismaux en nous confirmant par le nom d'Acadiens. Nous sommes d'opinion que le choix d'aucune autre fête n'eût accompli autant. Le progrès fait depuis ce choix est immense. Nous nous sommes réunis en conventions, nous nous sommes comptés, les groupes, épars et presque étrangers les uns aux autres, ont ainsi appris à se connaître et à unir leurs forces, la confiance s'est rétablie, l'espérance presque perdue a grandi et a ranimé les cœurs qui désespéraient de voir améliorer notre pénible condition. Les gouvernements civils nous ont reconnus et admis dans leurs rangs, les autres nationalités nous ont accordé leur confiance, l'électorat français a trouvé des représentants de sa race, pour la législature, pour le parlement et pour les municipalités. Les portes aux emplois publics nous ont été ouvertes par les autorités civiles. Une seule institution, pourtant comme institution la plus belle et la plus grande, la plus bienfaisante et la plus charitable, la plus puissante et la plus noble, celle pour laquelle nous avons fait le plus de sacrifices, celle que nous aimons le plus, celle dont le culte et les dogmes ont été souvent le seul appui et la seule consolation de nos pères affligés, celle, en un mot, qui protège en ce monde et donne la vie dans l'autre, l'Eglise, n'a pas encore ouvert aux Acadiens les portes qui conduisent au haut sacerdoce. Mais ce n'est pas l'Eglise comme telle qui l'a empêché. Inclignons-nous devant l'Eglise, témoignons-lui notre plus grande soumission et notre plus haut respect. Pardonnons à ceux qui auraient pu, qui auraient dû faire plus pour nous, mais n'oublions pas leur étroit esprit d'ostracisme.

Soyons assez charitables pour ne pas dire publiquement, et pour mettre un frein à notre langue si nous sommes tentés de le dire prié, que la hiérarchie des Provinces Maritimes qui envoie les recommandations à Rome a été guidée à faire le choix de ces recommandations par un esprit de préférence de race. Aïmons assez la discipline de notre Sainte Eglise pour ne pas croire ceux qui nous disent que les Evêques des Provinces Maritimes s'obstinent à refuser de mettre fin à la continuation de l'injustice faite aux dernières nominations parce que nous, laïques, avons osé élever la voix contre le mépris. Fermons les oreilles aux ennemis qui nous disent que l'on nous dénigre à l'étranger en affirmant que pas un seul prêtre acadien n'est digne d'être évêque. Repoussons les renseignements qui nous arrivent qu'un effort en règle se fait pour tourner le peuple canadien contre nous en leur affirmant que dans le principe nous sommes montrés aussi opposés au clergé canadien-français qu'au clergé parlant l'anglais. Les hautes autori-

tés ecclésiastiques de l'Acadie savent mieux que cela, et si elles étaient justes envers nous elles feraient disparaître cette fausse impression.

Il est vrai que dans les circonstances actuelles nous sommes d'avis qu'un évêque acadien en Acadie apporterait à sa haute charge la plus grande somme de qualités voulues pour le vrai progrès religieux, moral et matériel de nos compatriotes. Et pour cette raison nous demandons humblement, mais énergiquement et avec une persistance qui ne doit pas se ralentir, que Rome nous accorde cet acte de justice. Nous osons à peine demander aux évêques de nos provinces qu'ils le conseillent, vu leur conduite passée envers nous.

Mais, Mesdames et Messieurs, si nous rappelons à votre mémoire les faits historiques du passé, et la situation présente, ce n'est pas pour provoquer des ressentiments, ce n'est pas pour provoquer la revanche violente. Non! La revanche pacifique, la revanche charitable, la revanche généreuse même, est celle que nous demandons. C'est celle sur laquelle nous comptons, c'est celle pour laquelle nous travaillons. Pour réussir dans la politique, il nous a fallu rallier nos compatriotes au drapeau national en leur rappelant les cruautés du passé et les injustices des temps actuels; et notre revanche a été belle, douce, complète et sans violence. Quand nous avons commencé l'agitation contre la domination étrangère, au Nouveau-Brunswick, nous ne comptions qu'un seul député acadien à la Législature. Maintenant nous en avons huit. Alors nous n'avions pas de sénateur, pas de député au fédéral, maintenant nous sommes représentés partout, et bien représentés. Alors nous n'avions qu'un seul journal français en Acadie, aujourd'hui nous en avons quatre ou cinq. Que ce mouvement si bien commencé s'accroisse et grandisse jusqu'à ce que nous possédions tout ce à quoi nous avons droit suivant notre nombre et notre juste influence.

Dans ces temps-là comme aujourd'hui nous ne gagnions rien à frapper timidement aux portes gardées par les hommes d'une nationalité étrangère qui pourtant avaient été portés à ces fonctions par nous-mêmes. En matières ecclésiastiques la situation est différente. Nous n'avons pas de votes—et l'on prend bien soin de ne pas nous en donner. Mais il nous reste la prière et la persévérance, et le droit comme l'obligation d'une agitation juste, charitable, honnête et intelligente. Et nous parlons de revanche pacifique et nationale! Quel plus beau spectacle de revanche, quelle preuve plus convaincante de revanche pacifique, quelle marque de revanche plus douce, plus consolante pour nous que la présente démonstration dans le Massachusetts! Et nous n'en voulons pas d'autre.

Nos pères, en 1755, dispersés, semés sur les plages ennemies du Massachusetts, insultés, raillés, traités en esclaves, ici, ici même, il y a 150 ans. 150 après—c'est long, bien long, mais c'est arrivé—leurs fils, accourus de la Louisiane et des coins les plus reculés de l'Acadie qu'on voulait détruire, anéantir et enterrer, leurs fils, dis-je, 150 ans après cela, en convention plénière, sur cette terre jadis si hostile, jouissent de la liberté pleine et entière de délibérer, de se compter, de parler hautement de leurs malheurs passés, de leurs espérances pour l'avenir, et de se proclamer publiquement et fièrement citoyens des pays qu'ils habitent, vivant dans un esprit de fraternité avec tout le monde.

Ici à Boston plus qu'ailleurs, nos ennemis aux temps du grand dérangement se concertaient pour faire disparaître les Acadiens de la face du globe. Ici l'on recrutait les soldats pour nous tuer, ici l'on préparait les vaisseaux pour nous transporter là où la mort serait plus certaine de nous atteindre, ici en un mot on tramait les complots les

plus cruels pour anéantir l'Acadien. Il fallait le faire disparaître à tout prix. Le règne de l'Anglais et du protestantisme exigeait son extinction complète. Ici plus qu'ailleurs nos pères exilés ont souffert l'abandon, le mépris, le froid, la faim, l'esclavage, la maladie, la mort! Ici ils ont gémi, ils ont pleuré, ils ont prié, ils ont désespéré!

Et aujourd'hui, ce jour même, en cette enceinte, dans ce même Etat du Massachusetts, les descendants de ceux qui nous voulaient tant de mal sont ici, par leur digne représentant, M. le Maire, pour nous souhaiter la plus cordiale bienvenue, pour nous témoigner leur respect et leur bon vouloir, pour nous dire, enfin, que nous sommes leurs égaux et sur un pied d'égalité sur ce sol américain, ce sol de liberté! Quelle revanche pour notre petite race! Quel triomphe pour la civilisation et le paix!

Eh bien! mes chers compatriotes, soyons patients, restons Acadiens de nom, Français de sentiments, Canadiens de nationalité; aimons notre prochain, mais insistons avec fermeté et constance sur l'acquisition de nos justes droits, et surtout soyons catholiques! et l'avenir nous sera propice.

VILLAGE DES ISAAC
CO. KENT, N. B.

(De Notre Correspondant Spécial)

M. Joseph L. LeBlanc qui était allé à West Gardner, Mass., est arrivé dans sa famille samedi dernier. M. LeBlanc nous revient en bonne santé et très content d'être de retour.

M. Jude J. LeBlanc, percepteur des douanes à Bouctouche et son beau frère, M. Ferdinand M. Léger, maître meunier au moulin de J. D. Irving, étaient, ici, dimanche dernier, en visite chez M. Magloire B. Léger.

M. Maxime D. Léger et sa dame, d'Alexandrina, étaient en visite chez M. Théotime D. Léger, dimanche.

Le 9 du courant, M. Urbain J. Bourque, de Cocagne, conduisait à l'autel Mlle. Judith S. Cormier, de la petite rivière Bouctouche. Garçon et fille d'honneur:—M. Henri F. Breau et Mlle. Elise V. Cormier. Bonheur et prospérité à l'heureux couple.

M. Jude J. Breau, maître de poste est allé à Moncton, cette semaine.

11 SEP. 02. QUICKWIT

OF SPECIAL INTEREST TO LADIES.

Unsightly warts can be removed in a few hours by Putnam's Painless Corn and Wart Extractor; it is reliable, safe and sure and costs but 25¢. Insist on "Putnam's," it's the best.



Sick Headache, Bileousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Foul Breath, Heart Burn, Water Brash, or any Disease of the Stomach, Liver or Bowels. Laxa-Liver Pills are purely vegetable; neither gripe, weaken nor sicken, are easy to take and prompt to act.

J. E. WYATT,
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT À PRÊTER —
Bureau: Au dessous de Clifton House
SUMMERSIDE, P. E. I.

BERGER'S PARIS GREEN

IN TINS

Bug Death. Kills the Bugs. Feeds the plant. Non-poisonous and prevents Blight.

HORN FLY OIL & SPRAYERS

Special Bargains

We are offering special bargains in all kinds of Summer Goods to clear out our stock.

All Men's Cloths, consisting of Imported, Canadian and Island Tweeds, one-third off.

Men's and Boys' Hard Felt, Fedora and Straw Hats, 25 to 35 per cent off.

Thirty Men's Ready-to-wear Suits, 30 per cent off. White wear, Shirt Waists, Fancy Muslins, Blouse Goods, Sailor and Trimmed Hats, Parasols, Ladies' Skirts and Underskirts, Summer Gloves, &c., all one-quarter off.

A lot of Boots and Shoes to clear at a bargain.

Our usual stock of Hardware, Groceries, &c., at lowest prices. Butter, Eggs and Wool taken at market prices.

DYER, WOODMANS & HUNTER

ALBERTON

Headquarters for the Farmers,

Their Wives,

Sons and

Daughters.

We have now a complete stock of general merchandise which we are prepared to sell at a small margin above cost.

We are giving up the lobster & other fishing business & will give all our attention from this out to the farmer's trade.

We carry as usual a full line of dry goods, groceries, shelf & heavy hardware, crockeryware, boots & shoes, ready made clothing, grates furnishings, etc., etc.

Our Egg Peddlars are still on their usual rounds. Although we handled 66000 dozens of eggs last season we expect to make a record season this year.

Miss Adams is still in charge of our millinery room and any lady wishing an up to-date hat can be suited both in taste and price.

Miss Bearsto has charge of our dress making room and will be pleased to accommodate any lady who wants a dress made in the latest style.

We are still handling all kinds of lumber also lime and other house building material.

We cordially invite the public to call and see us.

We will buy wool for cash or trade.

J. O. Arsenault, Son & Co.

WELLINGTON

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN P. E. I.